

Analogies du renseignement avec la science et l'archéologie

Nicolae Sfetcu

05.04.2020

Sfetcu, Nicolae, « Analogies du renseignement avec la science et l'archéologie », SetThings (5 avril 2020), URL = <https://www.telework.ro/fr/analogies-du-renseignement-avec-la-science-et-larcheologie/>

Email: nicolae@sfetcu.com



Cet article est sous licence Creative Commons Attribution-NoDerivatives 4.0 International. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>.

Une traduction partielle de :

Sfetcu, Nicolae, « Epistemologiaserviciilor de informații », SetThings (4 februarie 2019), MultiMedia Publishing (ed.), DOI: 10.13140/RG.2.2.19751.39849, ISBN 978-606-033-160-5, URL = <https://www.telework.ro/ro/e-books/epistemologia-serviciilor-de-informatii/>

Science

L'analyse du renseignement présente de nombreuses similitudes épistémologiques importantes avec la science (résolution de problèmes, découverte, utilisation habile des outils, vérification des demandes de connaissances) et s'intéresse davantage aux connaissances *a posteriori* qu'aux *a priori* (Agrell et Treverton 2015) sur la manière ou la base sur laquelle une proposition peut être connue. (Greco et Sosa 1999, 243–70) Tant l'analyse du renseignement que la science se concentrent sur les connaissances acquises à partir d'observations empiriques,

connaissances qui sont typiquement *a posteriori*. (Ormerod 2018) En matière d'analyse du renseignement, des considérations épistémologiques sont parfois implicitement prises en compte dans la gestion des biais et des incertitudes au sein de systèmes de renseignement complexes. (Smith 2017)

Stephen Marrin et Jonathan D. Clemente notent que le renseignement est « sujette à une erreur aléatoire et systématique résultant des limitations intégrées des outils de collecte eux-mêmes et, par conséquent, le renseignement qui alimente l'analyse n'est jamais une représentation exacte de la réalité ». (Marrin 2012a) Pour comparer les méthodes utilisées dans le renseignement avec les méthodes scientifiques, trois critères pivots épistémiques peuvent être utilisés : la taille de l'échantillon, le point d'observation et l'intégrité des données. (Pritchard et Goodman 2009)

Les méthodes scientifiques impliquent la collecte d'énormes quantités d'informations pour obtenir des résultats significatifs. Les petits ensembles de données sont généralement rejetés en raison de l'incertitude statistique. Dans l'activité du renseignement, la taille des échantillons pertinents est extrêmement petite, souvent seulement quelques sources distinctes. D'énormes volumes de données sont collectés, mais la sélection des informations pertinentes est un processus difficile.

En science, les chercheurs conservent généralement les données originales, qui sont directement examinées, garantissant ainsi un haut degré de fiabilité et de certitude. Dans le domaine de l'information, les données et les renseignements parviennent rarement aux analystes de première main. Même l'identité de certaines personnes peut être incertaine.

En science, les chercheurs sont attentifs à leurs propres biais, mais en général, les données ne sont pas consciemment affectées. Dans le monde des services de renseignement, la

situation est très différente : les données et les renseignements sont manipulées délibérément et à grande échelle, dans le but de fausser la réalité. Parfois, même les membres d'une même organisation incluse dans le cycle d'information ont des raisons de déformer les données ou même d'introduire de fausses données, souvent pour de l'argent ou d'autres avantages.

À la suite des attentats du 11 septembre aux États-Unis, des efforts ont été faits pour « le scientifiquement » des méthodes utilisées dans le renseignement. (Marrin et Torres 2017) Certains des plus anciens articles dans le domaine, y compris celui de Sherman Kent, ont soutenu des méthodes scientifiques non seulement pour comprendre certaines questions, mais aussi pour effectuer des évaluations vérifiables. (Agrell 2012, 130) R. A. Random a écrit en 1958 que rejeter la méthodologie scientifique en faveur de l'intuition reviendrait à renoncer à la rationalité au profit de la « devinette ». D'autres chercheurs dans le domaine du renseignement soutiennent que la méthode scientifique est fondamentale pour l'analyse du renseignement. (Marrin 2012b, 531)

Les caractéristiques d'une telle « méthode scientifique » sont les suivantes : collecte de données, formation d'hypothèses, tests d'hypothèses et conclusions pouvant être utilisées comme sources prédictives fiables. (Platt 1957, 75)

Cette analogie est généralement considérée comme correcte dans la mesure où le processus est « systématique » et « logique » : (Ylikoski 2017) « En tant que science, l'analyse du renseignement est un processus systématique qui génère et teste objectivement des hypothèses. En suivant la méthode scientifique, les analystes adhèrent aux règles pour développer des jugements solides et logiques. » (Martin 2011, 30)

Les activités scientifiques et le renseignement se réfèrent à la fois à la « vérification » et à la « falsification » des énoncés de connaissances. (Shrager et al. 2010) Des efforts dans le

domaine de l'activité d'information pour aligner l'analyse avec les objectifs de la science, en particulier avec la « contrefaçon », ont été encouragés par plusieurs scientifiques. (Shaikh Muhammad et Jiaxin2006) Comme l'explique Polanyi, centraliser la compréhension dans la science de la connaissance est une reconnaissance suffisante de la connaissance personnelle, en partie parce qu'il n'y a pas de « règles » dans le domaine de la science. (Ormerod 2018) Pour cette raison, le scientifique, selon Polanyi, doit s'appuyer sur ses connaissances personnelles pour décider, par exemple, si les preuves ou les indices doivent être acceptées ou rejetées, en tant qu'analyste du renseignement. Les arguments présentés par Polanyi influencent à la fois le domaine de la sécurité nationale et les domaines de l'application des lois à partir de l'analyse du renseignement, car ces domaines utilisent des observations empiriques pour développer et comprendre les revendications de connaissances. (Peters et Cohen 2017) Dans le domaine de la sécurité nationale, la centralité de l'empirisme peut être observée en ce qui concerne l'existence de grands systèmes de collecte d'informations. Polanyi conteste la base épistémologique d'une croyance excessive contre le rôle central supposé de l'empirisme et la logique de l'induction dans la science : « Le rôle joué par les nouvelles observations et expériences dans le processus de découverte en science est généralement surestimé », (Polanyi 1964, 29) une opinion opposée à la compréhension conventionnelle de la science promue par Karl Popper. (Popper 1972, 23-27)

Archéologie

La métaphore du puzzle est utilisée à la fois dans le renseignement et l'archéologie. Les deux disciplines impliquent la collecte de preuves pour construire une image aussi complète que possible. (Pritchard et Goodman 2009) Certaines pièces ne sont pas vues depuis le début et d'autres sont déformées et ne peuvent pas contribuer à la logique de l'assemblage. Il serait peut-

être utile de se tourner vers la rétro-ingénierie pour comprendre comment l'image originale a été divisée, quelles sont les étapes et ce qui est arrivé aux parties manquantes.

David Clarke a souligné une théorie de l'archéologie basée sur la relation entre la culture ancienne connue et les restes découverts par l'excavatrice, un puzzle terminé et les pièces manquantes et doivent être analysés.

Les étapes nécessaires à toute interprétation archéologique sont :

1. La gamme des modèles d'activité et des processus sociaux et environnementaux qui existaient autrefois, c'est ce que l'archéologue essaie de comprendre.
2. L'échantillon et les restes qui ont été déposés à ce moment-là.
3. L'échantillon de cet échantillon qui a survécu et doit être récupéré.
4. L'échantillon de l'échantillon réellement récupéré. (Clarke 1968)

L'archéologue peut utiliser l'intuition pour l'interprétation, mais cela peut facilement échouer. L'analyste du renseignement, à son tour, essaie de comprendre le problème en utilisant ce qui est disponible, c'est-à-dire une partie de l'échantillon.

Les étapes proposées par David Clarke sont :

1. La gamme de modèles d'activité et de processus sociaux et environnementaux qui existaient autrefois (respectivement, l'activité totale pertinente pour demander au service de renseignement)
2. L'échantillon et les restes qui ont été déposés à ce moment-là (les analystes du renseignement tentent de savoir quels éléments de l'activité de leur adversaire deviennent des renseignements, ce qui doit être collecté et à partir de quelles sources)
3. L'échantillon de cet échantillon qui a survécu pour être récupéré (fragments d'informations détenues par certaines sources, compte tenu de leur éventuelle distorsion)

4. L'échantillon de l'échantillon qui est réellement récupéré (informations collectées via différents systèmes et sources de collecte, d'une importance capitale)

Après avoir identifié l'exactitude de l'activité de renseignement pour chacune des étapes, les types de théorie applicables peuvent être considérés :

Théorie des hypothèses et des dépositions : Le lien entre 1 et 2. Déterminer la relation entre l'activité totale divisée et l'échantillon potentiellement accessible aux systèmes de collecte. Quelles sources utiliser ? Quels sont les préjugés ?

Théorie post-dépositaire : Le lien entre 2 et 3. Dans quelle mesure le passage du temps peut-il déformer l'échantillon ?

Théorie de la restauration : Le lien entre 3 et 4. Dans quelle mesure les données collectées représentent-elles tout ce qui est possible ? Quelle quantité de matériel a été collectée et quelle nature ? Quelles activités similaires pourraient avoir lieu dans d'autres parties où l'accès est facile ?

Théorie analytique : Le lien entre 4 et 1. Le collecteur d'informations doit sélectionner les informations pertinentes, en fonction de la compréhension de l'analyste des besoins en renseignement. Dans le même temps, des contraintes (technologiques ou autres) peuvent limiter la capacité du collecteur à transmettre des données de certains types pour une analyse plus approfondie. Dans ce cas, certaines décisions de priorisation peuvent être établies en abandonnant certaines informations.

Théorie de l'interprétation : L'analyste propose ses évaluations aux décideurs. Ici, les biais cognitifs apparaissent et des méthodes sont utilisées pour les contracter en interrogeant les hypothèses et en générant des hypothèses alternatives.

L'analogie archéologique est loin d'être parfaite. Mais il illustre les étapes par lesquelles une image est démontée en fragments pour analyse. Les analystes doivent être conscients que leurs données sont incomplètes, mais la nature de cette incomplétude peut ne pas être entièrement comprise, ce qui entraîne de graves implications. (Pritchard et Goodman 2009)

Bibliographie

- Agrell, Wilhelm. 2012. « The Next 100 Years? Reflections on the Future of Intelligence ». *Intelligence and National Security* 27 (1): 118-32.
<https://doi.org/10.1080/02684527.2012.621601>.
- Agrell, Wilhelm, et Gregory F. Treverton. 2015. *National Intelligence and Science: Beyond the Great Divide in Analysis and Policy*. Oxford, New York: Oxford University Press.
- Clarke, David L. 1968. *Analytical Archaeology*. Methuen.
- Greco, John, et Ernest Sosa. 1999. *The Blackwell Guide to Epistemology* (version 1 edition). 1 edition. Malden, Mass: Wiley-Blackwell.
- Marrin, Stephen. 2012a. « Is Intelligence Analysis an Art or a Science? » *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence* 25 (3): 529-45.
<https://doi.org/10.1080/08850607.2012.678690>.
- . 2012b. « Is Intelligence Analysis an Art or a Science? » *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence* 25 (3): 529-45.
<https://doi.org/10.1080/08850607.2012.678690>.
- Marrin, Stephen, et Efrén Torres. 2017. « Improving how to think in intelligence analysis and medicine ». *Intelligence and National Security* 32 (5): 649-62.
<https://doi.org/10.1080/02684527.2017.1311472>.
- Martin, Kirsty. 2011. « The Paradox of Intuitive Analysis and the Implications for Professionalism ». ResearchGate. 2011.
https://www.researchgate.net/publication/258839553_The_Paradox_of_Intuitive_Analysis_and_the_Implications_for_Professionalism.
- Ormerod, Owen. 2018. « Advancing the Epistemology of Intelligence Analysis: A Polanyian Perspective ». ResearchGate. 2018.
https://www.researchgate.net/publication/328232543_Advancing_the_epistemology_of_intelligence_analysis_A_Polanyian_perspective.
- Peters, Adrienne M. F., et Irwin M. Cohen. 2017. « The mandate and activities of a specialized crime reduction policing unit in Canada ». *Police Practice and Research* 18 (6): 570-83.
<https://doi.org/10.1080/15614263.2017.1363970>.
- Platt, Washington. 1957. *Strategic Intelligence Production: Basic Principles*. F.A. Praeger.
- Polanyi, Michael. 1964. *Science, Faith and Society*. Later Printing edition. Chicago: University of Chicago Press.
- Popper, Karl R. 1972. *Objective Knowledge: An Evolutionary Approach* (version Revised edition). Revised edition. Oxford Eng. : New York: Oxford University Press.
- Pritchard, Matthew C., et Michael S. Goodman. 2009. « Intelligence: The Loss of Innocence ». *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence* 22 (1): 147-64.
<https://doi.org/10.1080/08850600802487018>.

- Shaikh Muhammad, Akram, et Wang Jiaxin. 2006. « Investigative Data Mining: Connecting the dots to disconnect them ». Intelligence Tools Workshop.
<http://www.huitfeldt.com/repository/ITW06.pdf>.
- Shrager, Jeff, Dorrit Billman, Gregorio Convertino, J. P. Massar, et Peter Pirolli. 2010. « Soccer Science and the Bayes Community: Exploring the Cognitive Implications of Modern Scientific Communication ». *Topics in Cognitive Science* 2 (1): 53-72.
<https://doi.org/10.1111/j.1756-8765.2009.01049.x>.
- Smith, Michael Douglas. 2017. « A Good Intelligence Analyst ». *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence* 30 (1): 181-85.
<https://doi.org/10.1080/08850607.2016.1230708>.
- Ylikoski, Petri. 2017. « The Illusion of Depth of Understanding in Science ». <https://doi.org/10.31235/osf.io/qz7sg>.